

philosophe, *lui rendre la dot !* c'était l'empire. Non seulement il la garda, mais, dans un opuscule qui nous reste de lui, il remercie les dieux de lui avoir donné une femme aussi vertueuse. Vivante, il en récompensa les complices par des consulats ; morte, il en fit la déesse des nouveaux mariés. Son fils Commode annonçait un second Néron ; il mit tout en œuvre pour lui assurer l'Empire. Le philosophe Justin, qui lui avait présenté une apologie au nom des Chrétiens, fut mis à mort avec un grand nombre de ses frères. Voilà ce qu'a fait la philosophie stoïcienne sur le trône (1) ! »

M. Monfalcon cite (page 170), le docteur Ozanam comme ayant prétendu que saint Pothin devait être appelé *Photin*. Il n'était pas nécessaire de recourir au docteur Ozanam pour constater tout uniment que, dans les auteurs ecclésiastiques, le saint évêque de Lyon est appelé tantôt *Potheinos*, tantôt *Photheinos* : ce n'est qu'une légère différence de prononciation. La plupart des détails que M. Monfalcon nous donne sur saint Pothin n'ont pour fondement qu'une tradition vague, très vague, et c'est ce caractère incertain qu'il aurait fallu leur conserver. Nous n'avons de positif là-dessus que la lettre des Chrétiens de Lyon et de Vienne à leurs frères de l'Eglise d'Asie, monument d'un intérêt et d'un prix merveilleux, qu'il eût été bon de reproduire en entier. M. Monfalcon a commis quelques méprises au sujet de nos premiers martyrs et de cette brillante apparition du Christianisme dans les Gaules.

A la page 174, il dit que *Elpis* était *douce comme l'agneau dont le nom lui avait été donné*. *Elpis* veut dire, en grec, non pas *agneau*, mais *espérance*. Il met au nombre des martyrs la veuve Lucia, qui vivait encore après la sanglante exécution dans laquelle périt saint Pothin. Il dit que le gouverneur de Lyon s'appelait *Sextus Ligurius Marinus*, ce que nous ne voyons nulle part dans l'histoire. Il ajoute (page 176) que l'on *condamna les citoyens romains à être décapités*, ce qui n'est pas exact, du moins pour saint Attale, car il fut condamné aux bêtes. A la page 177, en parlant de sainte Blandine, M. Monfalcon cite une *chronique naïve* qui n'est pas

(1) L'abbé Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, tom. III, pag. 321.